26me ANNÉE — Numéro 20

Mercredi 9 AVRIL 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION : Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION : J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

Soyons bien buvants, bien mangeants.
Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans.
LAFONTAINE.

Requiescat in pace

La tâche de rédac-chef comporte quelques obligations d'espèces différentes, dont l'une, à laquelle je me soumets aujourd'hui, est d'employer à des époques déterminées une série de clichés et de lieux communs qui depuis 26 ans sont réunis d'une façon chronique par des plumes différentes.

« Le Vaillant » termine son existence 34-35 et d'épiloguer sur les lamentations du rédac-chef en mal de copie, les cris du chef-vendeur, l'imagination du feuilletoniste, sans oublier la traditionnelle réflexion sur l'administrateur qui gratte dans sa caisse. Et pour terminer par une petite pièce-montée, montée, en effet, depuis qu'il existe des universités et des journaux estudiantins, sur l'approche concomitante des jours ensoleillés de la bloque et de la période désagréable de la vie universitaire.,

Voici, camarades lecteurs, la substance du dernier article que tout rédac-chef qui se respecte pond en guise d'œuf de Pâques.

Sans vouloir juger la conduite de mes prédécesseurs qui respectaient les traditions, j'avoue carrément qu'il m'est impossible de les imiter, je n'ai rappelé ces notions qu'à l'intention de quelques vieux poils confits en traditions et conservatisme, pour leur éviter une déception. En effet, ils s'attendent à trouver dans le numéro 20 la salade qu'ils y dégustent depuis cinq ou six ans.

Les vieux poils aiment leurs habitudes et vénèrent entre toutes, les traditions universitaires, la règle sacro-sainte qui veut que le « Vaillant » soit un journal estudiantin. Ils veulent que le canard soit construit selon leurs conceptions, qui, au fond, ne sont pas les leurs, mais celles qu'ils ont adoptées sans discussions en coiffant leur chef d'une calotte monostellaire.

Si, par hasard, on leur demande d'éclairer de quelques précisions cet idéal de journal estudiantin, on entend un gargouillis d'où émergent les mots « cancans » — blagues — charriages » un peu de tout.

Les traditions ont sans doute quelques qualités, mais je ne me suis jamais soucié de les dénombrer. Je n'en connais qu'une, pour l'avoir de temps en temps négligée, c'est qu'il faut les respecter pour plaire aux lecteurs estudiantins. Les étudiants, par principe et par essence, veulent la liberté, la nouveauté, la fantaisie et le rêve ; ils souhaitent se moquer pendant quelques années, de ce qu'ils adoreront plus tard.

Seulement, cet idéal révolutionnaire, ils entendent le réaliser en observant religieusement les règles immuables de ce qu'on appelle le véritable esprit estudiantin. Que les vieux poils les respectent, on le comprend, ils sont les « vieux ». Mais ce qui choque, c'est la docilité avec laquelle les bleus font leurs, les illustres bobards dont se gargarisent leurs aînés depuis que l'Université est l'université.

Ces aimables jouvenceaux ne s'insurgent que contre un seul adage, la prééminence des poils sur les bleus, et encore le font-ils d'une façon toute platonique.

L'étudiant à codifié la bohême, la fantaisie et l'indépendance. Et ce vieux code immuable et poussiéreux, tous, vieux et jeunes, l'adorent avec la ferveur d'un mystique primaire.

Je me suis heurté dans ma tâche de rédac-chef à cet immobilisme béat. Je l'ai rencontré bien souvent dans une vie universitaire qui comptera bientôt quatre ans. Beaucoup de mes camarades se sont aussi cassé le nez contre lui. Et cependant, il est d'autant plus bête de le rencontrer parmi nous, que nous faisons profession de le combattre chez les autres.

Je termine ma carrière en grognant encore un peu. Au cours de cette année, je ne me suis pas dispensé de le faire ; moi aussi, j'ai peut-être sacrifié à une tradition. Mais si je l'ai fait, mes lecteurs en auront respecté une autre : « se contre-f.... de ce que le rédac-chef raconte ». Ils m'auront pardonné mes rosseries parce que, jamais, ils n'ont imaginé, même un instant, qu'elles leur étaient destinées.

Et c'est avec un bon sourire qu'ils accueillent la disparition du 26e « Vaillant » et de son 26e rédac-chef ; et c'est sans fiel aucun qu'ils prononcent : « Resquiescat in pace ».

Jean LIBON.

L'équipe « Union League » qui a battu l'équipe Universitaire par 3-1

Une paire de Calottes par semaine

Hunc est brocandum.

Le diptyque annuel voit se rabattre de plus en plus un de ses volets. Celui-ci chamarré, bigarré, haut en couleur et riant, va comme toujours, en se refermant, cacher l'autre, celui de la haute bloque.

Il conviendrait d'exhaler la joie du chroniqueur sans gages, qui voit s'ouvrir devant lui, six mois de repos (?) mérité. On pourrait aussi dénoncer « l'indicible mélancolie de toute chose finissante ». Poncifs que tout cela, sous une rubrique d'allure agressive !

L'ambiance va s'alourdir, et pèseront sur les couloirs, des ombres spectrales et funèbres. Ceux mêmes qui grognaient et ne lisaient pas « Le Vaillant » sentiront plus encore, quand il ne paraîtra plus, leurs tempes battre vite de fièvre obsidionale.

Comment ? même les vendeurs du « Vaillant » s'en vont bloquer épe dûment ! — Puisse leur être salutaire le trac fou qu'ils vont éprouver, mes chers ennemis les manchaballes !

C'est la première douce joie que me donnera la fin de l'année estudiantine.

Il en est une autre, moins méchante. Elle nous vint très simplement, sous forme de pléthore de copie. Soudainement repentants de leurs accès d'indifférence intermittente, des tas de types envoyèrent des papiers. Ils sont émouvants de remords et tâchent de rattraper le temps perdu. Au risque de cultiver une fois de plus le genre « grands lieux communs dont vit l'humanité », nous leur dirons que ce temps-là ne revient jamais.

Pourtant, c'est un indice qui nous remplit d'espoirs joyeux. Enfin, devant la menace précise, l'esprit estudiantin revit. L'on va sombrer dans des océans de papiers, étouffer dans une savante poussière. Le moment critique approche, il n'est pas tout à fait imminent. Jouissons de notre reste :
Articles au « Vaillant », et à doses massives. Exode formidable vers le refuge tout indiqué, vers l'oasis charmante : « l'Union ».

C'est très bien ! Continuez mes enfants !

Mais au moins, d'avoir constaté que « Vaillant » et « Union » sont dans la vie estudiantine des organismes d'utilité publique, prenez dès à présent, dans votre ferveur de repentir, la ferme décision de vous en souvenir aux heures fastes, puisque les heures néfastes vous en ouvrent les yeux.

Au cas contraire, vous nous donneriez de vous une très piètre idée. Quel que soit l'avenir que vous destinent des profs sybillins, n'oubliez pas l'impression qui est maintenant vôtre. Et si vous l'oubliez, hé bien, allez au diable.

Comme un soir à l'« Union » le disait certain « curé de campagne » :

« C'est la grâce que je vous souhaite ».

Ainsi soit-il.

RAV.

Dans les couloirs

Ouf !

Pour la dernière fois, l'anonyme chroniqueur de cette rubrique saisit son stylo ailé et zèbre le papier vierge de son hiéroglyphique écriture. Il s'est payé plus.

Maintenant il se frotte les mains avec un rire gras, car il se dit, in petto, que c'est la dernière fois qu'il devra se livrer à cette douloureuse opération qui a nom : se creuser la cervelle.

Cette opération, en l'occurence, est d'autant plus difficile que la dite cervelle fut et sera toujours semblable aux verres des étudiants assoiffés.

Néanmoins, devant sa vertigineusement vide matière grise, il attend l'inspiration, d'une main sûre s'apprêtant à écrire d'un pied ferme les cogitations quelque peu renversantes qui sont les siennes. Mais ce qu'il espère avec le plus d'ardeur, c'est le moment béni où il pourra s'écrier, en écrasant sur sa table un poing.... final. :**Ouf.**

De l'ellébore S. V. P.

Certains affirment qu'un vent de folie traverse le monde. C'est possible.

Mais ce qui est certain, c'est qu'un petit courant d'air soufflait samedi à l'Union.

Tout était sens dessus dessous (sans image S. V. P.). Les tables gisaient les quatre fers en l'air — Le tabouret n'offrait plus aux patères que quatre pieds menaçants. Les pardessus montraient lamentablement leur doublure, tandis que les chapeaux prenaient des poses obscènes.

Au milieu de ce branle-bas, H. Coune essayait en vain d'enfiler un trench coat en maudissant celui qui l'avait agrémenté de ceinture, épaulettes et autres accessoires, qu'un esprit mal tourné a tôt fait de métamorphoser en nœud gordien. Le rédac-chef cherchait lamentablement sa serviette qui avait tout simplement changé de couleur. Le président, lui, pour se mettre au diapason, marchait sur les mains, d'un air absolument renversé, pendant que Pierre Van Craen et Joseph Derriks se tordaient dans le sens contraire du tire-bouchon, toujours histoire de tout retourner.

A la fin, les cinq idiots susnommés finirent par retourner chez eux, au grand bonheur de Marcel que ces débats avaient tout « retourné ».

Avouez qu'il y avait de quoi vous « retourner le sang ».

Elections

Un ukase du rédac-chef à interdit tous commentaires !

Sans commentaires !

Fables-express.

Avec un cordial merci à l'auteur.
Venizelos sera-t-il arrêté ?

Moralité
Problème attique :

Gaston Kreit, (2me philo) est soupçonné de faire la bête.

Moralité
Ce Kreit, hein !

Jacques Lecoq (2me philo) photographie.

Moralité
Lecoq Kodak

N'as-tu pas oublier de souscrire pour l'
APPEL DE LA REINE ?

D. Ratib fauché s'était fait planteur.
Moralité
Ratib boisait

Les Grecs regrettent que Venizelos soit parti.
Moralité
Le Pirée que le Crétois à Canée.

Perles.

Monsieur Breyre: « On trouva cet homme asphyxié. Il était mort ».

Sans blague!

Monsieur Witmeur.

....Cet illustre savant hurle du haut de son estrade: « Je ne donne pas mon cours comme à l'école primaire, moi; je viens ici pour plaider, comme un avocat; s'il y a quelqu'un qui n'est pas de mon avis ici, qu'il vienne me contredire; je n'ai peur de personne; je vais aux sources moi, je ne me contente pas d'un petit résumé ou d'une mauvaise traduction; je connais les « Niebelungen » et la « Divine Comédie » par cœur, moi; qui est-ce qui peut en dire autant? Si quelqu'un fait encore la bête, je le prendrai par la peau du dos et je le mettrai à la porte, je vous montrerai que j'ai pris des leçons de boxe dans ma jeunesse »

Mince alors!

Toujours les mêmes.

A la soirée organisée samedi dernier par les étudiants juifs, on put assister à quelques scènes fortement teintées d'humour.

A celle-ci, notamment.

Pendant la soirée dansante qui suivit le concert, on annonça une vente aux enchères. C'était normal. Mais la stupéfaction la plus évidente se peignit sur les faciès, lorsqu'on vit ce que le commissaire d'occasion offrait au public. Je vous le donne en cent, en mille, en tout ce que vous voulez. Vous ne trouvez pas.

C'était des cours, oui des cours authentiques, d'authentiques professeurs de notre Alme mère.

Il faut croire qu'ils sont d'un écoulement bien difficile pour qu'on doive recourir à de semblables subterfuges pour les vendre.

Il est vrai que les vendeurs s'y connaissent...

Et pour terminer...

UNE GRANDE A TOUS EN JUILLET.

AUCAM

MESSE DE COMMUNION
Vendredi 25 avril, à 7 h.

Nous rappelons aux étudiants que les Messes d'AUCAM ont lieu tous les quinze jours, le VENDREDI, en la Chapelle des Sœurs de la Charité, place St-Jean.

On peut déjeuner chez les Sœurs et on peut aisément arriver à temps au cours, même de huit heures (ceci pour les gens timorés).

UT REGNET!

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5 °/o de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80
Transféré prochainement
10, Rue de la Paix

Li bon Poll ou l'tonneau djâse

Tunc, bibendum erat

« Notre siècle de démocratie et de suffrage universel, est l'époque splendide où l'accomplissement d'un devoir électoral est pour chaque homme plus encore qu'un plaisir. C'est pour chacun un véritable besoin » (1) En conséquence et en l'occurrence, il y en a d'autres qui pour être urgents ne sont que l'envers du plaisir. Passons.

« Malgré le grand vent et la neige », à cause d'eux peut-être, sont venus ceux qui sont lá, sont restés chez eux les autres. (Ceci est singulièrement lumineux, et de construction élégante. Prière de bien remarquer N. D. L. R) Mais il ne s'agit pas de la pluie et du beau temps Ecoutons des flots d'éloquence.

« Je procède donc à la proclamation du résultat des élections... Jean Libon qui... Paul Thonon que... Albert Joris quoi .. Joseph Derriks dont... Henri Coune où... » (Les petits points représentent les hurlements d'enthousiasme de la foule extasiée devant les étoiles du firmament universitaire).

La parole est au camarade Libon, président 1935-1936.

Le camarade président 1935-1936 se lève, effroyablement ému. Cette émotion sacrée qui l'étreint, l'oblige à se rasseoir un instant puis, enfin, le voilà ferme et digne, l'œil prophétique, le geste lent, et noble :

Camarades,

» La grippe, le poids des honneurs, peuvent accabler, un homme.

» Vous, rigolez, comme, des baleines, hé, bien, » tant, mieux, ! Mon plus, vif désir, est que, durant » ma présidence, il en reste, toujours, de même.

» Rigolez comme des baleines et ne cessez de le » faire.

» Je sais bien qu'on dit de quelqu'un qui a pris » une quantité considérable de demis, je dirai même » superfétatoire, que celui-là est plein comme une » bourrique. C'est pourquoi je vous demande de me » soutenir, maintenant et plus tard lorsqu'il s'agira » de mener l'Union plus haut encore qu'elle n'a » jamais été. En attendant, je vous demande à mon » intention une minute de silence (2). A l'aide de celle-» ci, je vous dirai que je ne veux pas faire un discours-» programme aujourd'hui. Mais, camarades, il y aura » quand même un fond de sérieux sous nos rires, je » vous le dis. Et je vais dans une dizaine de minutes » terminer ces quelques mots. Camarades, je suis » plein! Je suis plein de joie, de bonheur et de fierté! » Fierté d'être le Président de l'Union des Etudiants » Catholiques de Liége qu'ensemble nous grandirons » et ferons monter à la gloire ».

En attendant, Jean Libon s'assit, lui, dans la gloire des acclamations.

Sur demande de M. Polain, l'assemblée ratifie, également par acclamations, la proposition faite par un M. Marcou de payer un tonneau, et donne une sérénade à ce Marcou, futur membre du « Comité donneur ».

— « La parole est au chef de guindaille, car l'Assemblée est levée ».

Albert Joris, président des 29, décoré sur le champs du Grand Cordon qui vint neuf et flambant adorner sa velue poitrine, Velléitaire vite repentant des promesses effrayantes qu'il distribue avec d'autant plus de facilité que leur réalisation ne vient jamais, en ribotte même sait maintenir une apparence de silence pendant un instant, dans une salle où coule la bière à pleins bords, où hurlent les « hot » en toc de Paul Thonon qui fait le fuehrer parmi ses VBOïstes, où beuglent les spirituels poivrots qui ont trop présumé de leur capacité et qui, suite à leur contenu, perdent vraiment toute contenance.

Alebert casse avec entrain tout ce qui lui tombe sous la main, sauf les g... qu'il avait menacées de ce triste sort. Alebert bondit, saute, virevolte, fait expulser les types et les console lorsqu'ils rentrent, fait taire tout le monde, même le Président, donne la parole aux harmonieux cacophones tapis derrière leurs parapets enluminés, à José Piffert, à Henri Coune, à Fernand Brée ; hurle, se décarcasse et procède à l'épuration progressive de la guindaille.

Bodson a retroussé ses manches, Ratib a gardé sa chemise, Bôseret, avec les airs de sa fonction, est un chef pompier qui a le physique de l'emploi. L'air s'épaissit... Tout est rond, même Paul Thonon, même Félix David. Dambour et Flébus rentrent pour la 38me fois dans la salle, et en ressortent une 39me avec Masy. Carnera a choisi pour tribune la crête de la frontière des deux W. C., et de là fait un discours nationaliste. Le local choisi dit assez l'opportunité de pareille éloquence. Verba et voces. Vers l'orateur montent les fumées d'un encens très discutable...

. . . . . .

Dans la rue. Nombreux sont les types une clef à la main...

Ils attendent que, parmi les autres qui filent devant eux, leur maison passe.

RAV.

(1) G. DOR, **Droit public.**

(2) Pendant laquelle l'Assemblée put méditer sur le sort « de ceux qui sont tombés par un soir de guindaille au champ couvert de corps sur qui tombait la pluie ».

Secouons-nous !

« Les jeunes intellectuels ont le devoir de conduire le peuple, de l'éclairer, de le former ».
ALBERT Ier

Plus que jamais, c'est le moment d'avoir toujours présente à l'esprit ces paroles de notre grand Roi!

La jeunesse actuelle décidera, en effet, mieux que toute autre de l'avenir du pays. On pourrait dire qu'elle l'a à portée de la main. Ne se confondra-t-elle pas demain avec lui?

Rien ne le dit mieux que cet avis, d'un étranger notable, rapporté par Robert Poulet dans la « Nation Belge »: « Dites-moi ce que pense votre jeunesse, et je saurai la situation de votre pays ».

Mais que voyons-nous?

Chez les jeunes libéraux, rien, si ce n'est le regret de se voir désunis, impuissants, disons le mot: vidés. « Il nous faut une doctrine », disent-ils eux-mêmes. Chez les jeunes socialistes une lutte parfois acharnée — avec plus ou moins de conviction — pour un idéal, faussé sans doute, mais de la vie. Chez nous enfin, tout d'abord une très large part d'indifférence, puis deux mouvements: « L'Esprit nouveau » et « Rex ».

Le premier, peu suivi encore, est seul a avoir un programme politique; le second veut se cantonner dans l'action catholique, c'est pourquoi, comme je le dirai à la fin de cet article, il ne peut pas nous suffire...

Voilà... et pourtant, comme pourrait le dire à propos Monsieur Closon, s'il ne craignait de l'avoir dit déjà 9999 fois, cette année: « On se trouve à un tournant de l'histoire » intérieure du pays!

Même Monsieur Etienne, ce professeur «douceureux » qui aime à se complaire dans les charmes variés de l'Abbaye de Thélème, s'en est aperçu! Il écrit très justement dans « L'Essai » de février: « Les vieux partis ne répondent plus aux questions nouvelles ou qui renaissent; leurs noms mêmes sont équivoques; les socialistes ne sont pas socialistes, les catholiques n'agissent pas en catholiques, le libéralisme est un chaos ».

Allons, sacrebleu, secouons-nous, il ne faut pas qu'on puisse dire de nous, comme Pie XI l'a dit de nos grands-pères: « Le plus grand scandale du XIXe siècle, c'est que l'Eglise, en fait, a perdu la classe ouvrière... »

Oh! je sais très bien par expérience. qu'autour de nous, souvent, nos parents, nos amis ne veulent, oui, ne veulent pas entendre les enseignements des Papes concernant les questions sociales, mais écoutons-les, pénétrons-nous des encycliques, et surtout réalisons-les.

Et même, avant tout, soyons d'abord catholiques! Que notre grande force soit la charité, non pas une bête charité de bigot, calculée comme un placement... à indulgences. Car, comme le dit très bien « Esprit » : « Ce serait un scandale, que les enfants de l'Evangile, confondent avec l'intérêt de leur foi des intérêts qui ne sont que du monde, servissent une autre cause que la justice, avec d'autres armes que la charité ».

C'est pourquoi un autre fait évident et nécessaire aussi, est la réforme de soi-même!

Je ne veux pas prêcher, je me mets dans le même sac que tous!

Mais nous devons reconnaître que nous ne sommes pas à la hauteur.... D'où cela vient-il?

En partie, sans doute, du manque d'exemples, et du désinterressement des catholiques, en général, pour les questions sociales; car, que voulez-vous, déjà entre eux. ils sont loin des: « Aimez-vous, soutenez-vous les uns les autres », mais la grande cause, c'est encore et toujours l'**INDIFFERENCE**, dont a parlé exactement et pas encore assez vertement, Jean Libon! Car cette réforme de soi-même n'est possible, tout d'abord, qu'en ayant le courage de transformer son « **moi** » (qu'on aime tant!!) pour le bien général; or je crois que c'est plutôt le contraire que beaucoup font!

C'est donc à la base qu'il faut commencer!

Mais cette base, c'est nous, donc, transformée, c'est d'elle que pourra sortir l'ordre nouveau; nous serons seulement alors dignes de reconstruire! Contrairement à ce que dit «Lutte», «nous ne serons pas voués à l'immobilité et à la division », car, alors, ce ne sera pas le parti catholique, mais de jeunes chrétiens forts du dynamisme du catholicisme qui a traversé les siècles en progressant, qui réaliseront cet ordre nouveau « tout entier » comme le dit « Lutte », action, mouvement et solidarité!

Et si je pouvais tirer des conclusions, je dirais: Pénétrés du mot d'ordre du Roi, et résolus à accomplir notre devoir dont nous comprenons l'urgence, secouons-nous!! Prenons dans le mouvement « Rexiste » ce qu'il a de bon comme stimulant pour la réforme de nous-mêmes, nourrissons-nous des forces vives du catholicisme ardent et mystique, et animés de ce feu ardent, convaincus de nos responsabilités, partons à l'assaut.

J. M. PHILIPPART

Deux heures avec... Monsieur Beaudrenghien.

« Sa bouche est un rucher rempli d'abeilles d'or
Leur murmure est divin, mais, hélas, il endort ».

Lorsqu'on entre en l'Institut W. Spring, on sent de suite à quoi l'on a affaire : la chimie y règne en maîtresse. On ne parle que d'elle, en n'entend, en ne voit et l'on ne sent qu'elle seule. L'odeur varie suivant les semaines, mais la senteur de base est toujours un dérivé sulfuré quelconque et malodorant.

Les étudiants (es), déjà à demi-anesthésiés (ées), s'installent sans trop de heurts à leurs places ; Monsieur Beaudrenghien entre, salue, ouvre son cours, et, plus fort que Bénévol ou Cro, sans passes magnétiques, rien que de sa voix nette et bien timbrée, il endort la moitié de son auditoire, d'un seul coup !

Cette moitié-là c'est celle qui suit le cours ; l'autre, elle s'amuse à lire les journaux, croque ses voisins ou ses voisines, bâille, regarde sa montre et bloque les labos ou les interros de l'après-diner. Cependant, Monsieur Beaudrenghien continue à lire son exposé aux bancs de l'auditoire, tout en s'entraînant, le long de sa table, pour la prochaine marche autour de Liége. La moitié dont c'est le tour de veille suit rêveusement les harmonieuses périodes que M. Beaudrenghien, aux talons sonores, scande du rythme cadencé de ses souliers retentissant sur le pavé.

Mais, soudain, je sens que « son œil noir me regarde ».

Après un court silence qui a pour effet de réveiller les assoupis, il — M. Beaudrenghien, pas le silence — s'écrie :

— Monsieur Untel, si vous voulez continuer de parler, venez donner cours à ma place. C'est déjà la troisième fois que je vous regarde depuis le début de cette leçon ! »

Dans l'auditoire, mouvements en sens divers, on s'ébroue, on se replace confortablement..... pour se rendormir ?... Non, car Monsieur Beaudrenghien va faire une expérience.... D'abord il explique ce qui « va » ou plutôt ce qui « doit » se passer.

— « Je vais vous réaliser la chôô e dans l'appareil que voici. Le systèm' est constitué par un appareil de tripp dans lequel appareil nous avons du Fe S. Si nous versons du HCl, queva-t'-y s'passer ? Les zions H se combinent avec les zions S pour former du H_2S, lequel H_2S va réagir avec du chlorure de manganèse dans le flacon laveur que voici.

I s'forme un précipité rôôse de sulfure nêûtre de manganèse ».

A ce moment retentit un coup de sonnette, signal et préliminaire d'un petit sketch humoristique : une porte s'ouvre et, tel un diable hors de sa boîte, surgit.... Dieudonné. Bref conciliabule, puis Dieudonné rentre dans sa boîte pour en ressortir bientôt chargé de bocaux : il en tient dans les deux mains, de l'avant-bras, il en presse deux ou trois contre son cœur, il en sort de toutes ses poches. Après ce prologue tenant de la prestidigitation et de la jonglerie, commence l'expérience qui, comme toutes les autres, ne prouve qu'une chose, à savoir qu'en chimie il ne faut rien dire à l'avance.

Je passe le micro à M. Beaudrenghien :

Monsieur Beaudrenghien (à Dieudonné) : «Tiens, ça n'marche pas. (un temps) Dieudonné, votre acide (base, solution, ad libitum...) est trop concentré (ou dilué) ».

Dieudonné (qui la connaît) esquisse un léger sourire, mais reste silencieux comme un bouton de col qui se cache sous une table de toilette.

M. Beaudrenghein [aux étudiants (es)] : D'ailleurs, ceci n'a aucune espèce d'importance. Vous ferez l'expérience vous-mêmes, au laboratoire, avec des produits plus frais....»

Et l'exposé reprend, tellement convaincant que je n'ai plus la force de le suivre....

.... Tiens, quel est ce bruit ? Ouf ! on s'en va. Coup d'œil à ma montre : 1 heure 10'. Incrédulité de ma part. Coup d'œil à la montre de mon voisin: 1 heure 15'. Du coup je bondis sur mes pieds et me sauve aussi vite que me le permet l'état d'engourdissement où me plongent mon sommeil, la faim et surtout la chimie....

NÈNESSE.

La Pâtisserie
L. DOYEN
Rue St-Paul
accueille cordialemant MM. les Etudiants et leur accorde une remise de 10 °/o.

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant „

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Bibliographie

PAUL DRESSE: *Marcel Thiry, Evolution d'un Poète.*(1)

La poésie, à cause de la hauteur où elle se meut et d'où elle regarde toutes les choses humaines de prétentions exclusivement artistiques, glisse invinciblement du désir de régir toute l'activité morale et de confondre les deux sphères. Il s'agit donc bien de rester sur la terre, de s'accrocher aux ancres du réel. Elle tente, ainsi, d'allumer la vie tout entière et de la transformer en une énorme démarche lyrique. La poésie comporte donc deux étapes : une primitive révélation, ensuite un acte, une réaction. L'*idée*, puis le *signe*. (On voit vite que c'est le *signe* qui a la responsabilité d'avoir engendré les « écoles littéraires »). Le surréalisme présente cependant l'exaltation tumultueuse et exclusive de chacun de ses moments (attrapés, ls géomètres-arpenteurs - je - m'occupe - de - mesurer - et - de - classifier - toutes les - manifestations - littéraires!) tandis que chez Marcel Thiry, il y a partie liée entre les deux L'idée a besoin du concret pour se formuler nettement et pour rendre possible la suite des opérations mentales (je parle d'une vie « mentale » dans le sens composé de vie intellectuelle et de vie sensuelle, qui n'est pas concevable en l'absence d'une intervention de l'esprit). Pour sa part, le *signe* hésiterait, si l'on peut dire, à s'attribuer une valeur suffisante pour l'usage littéraire, si quelque geste de l'esprit n'y transparaissait point. C'est notre chance, incontestablement efficace, de pouvoir puiser quand nous voulons au domaine inépuisable de la Métaphore, par quoi nous nous accrochons à toutes les branches des derniers arbres pour reprendre pied dans le vide qui nous entoure. Il faut donc être sérieux dans le fait de penser et précis dans le fait de regarder, afin que l'idée soit assurée de trouver, dans une partie de l'esprit du poète, la forte et nécessaire image qui désormais en deviendra la dépositaire. Les surréalistes ont compris cela, mais ils ont amplifié le point d'arrivée; comme le Monsieur qui fait de trop grands gestes pour une maigre histoire, ils exagèrent le *signe;* aimant les mots avec un atroce plaisir, il les choient, en en inventent de savoureux, de délicats, de truculents, de terribles : de minuscules histoires qui vous abandonnent après une chute, étonné; ils ont crié trop fort. On comprend que cette déformation ait pu se voir appliquer la prédiction fameuse de Rimbaud: « Cette poésie sera réaliste, vous verrez... », plus exactement peut-être qu'à la manière de Marcel Thiry, qui n'est heureusement pas allé jusqu'au bout du jeu, jusqu'au plaisir exclusif de sauter dans les flaques, jusqu'au plaisir exclusif de briser les vitres pour entendre le fracas des vitres, jusqu'au plaisir exclusif de « toucher » .

Sans aucun embarras, avec une aiguë précision, Thiry prend dans le jeu quotidien les gestes indispensables qu'exige la communauté humaine, et les transporte dans la terre Poétique, au-delà des contingences et du passager:

Poseurs de rails qui mettons bout à bout nos années,
Quand cet acier monotone atteindra l'horizon,
Quel train de fête, et partant pour quelle bleue saison,
S'élancera sur les rails luisants de nos années?

Nos mains auront dérouillé les rails à les porter,
Nos corps seront par les rails cassés comme des branches
Et du long jour qui peut-être ailleurs était dimanche
Nous n'aurons connu que les rails et leur âpreté.

Enfin la nuit viendra pour nos faces relevées;
Nos doigts glacés par le fer pourront sentir le vent
Passer sur eux dans le soir comme un fleuve émouvant
Alors, quel train sur notre voie à peine achevée,
Pendant que nous serons dans l'ombre avec nos doigts [gourds,
Quel train partant pour quel vierge au-delà des frontières
Traversera la plaine avec toutes ses lumières
Et ses wagons pleins du luxe éternel de l'amour ?

La poésie ne peut se satisfaire d'images; mais lorsqu'elle s'aventure dans les pays profonds, au fond des lacs ensorcelés, elle exige une rigueur plus inouïe encore ; comme dans ces vers déicieusement baudelairiens :

Va, tu peux bien tracer au crayon bleu
Ton aventure autour de l'univers ;
Mais ton sillage autrefois écumeux
N'est pas resté dessiné sur la mer.

Mais j'arrête ici, à regret, mes citations; mes amis, ne transcrivez jamais tout ce que vous aimez, vous n'auriez plus le temps de penser à vous arrêter en cours de route !....

Paul Dresse a eu tout le loisir de citer Thiry, et il l'a fait avec un à-propos remarquable; il est évident en effet, que pour prouver quelque chose on donne des preuves, n'est-ce pas? Le tiers des pages que Dresse a consacrées à la poésie et à l'évolution poétique (les deux) de Thiry est fait de ces preuves charmantes, parfois courtes, parfois longues, souvent longues, puisqu'il n'y avait vraiment pas moyen de couper. Le reste de cette plaquette est fait de touches très brèves, très précises, précises comme des épingles, toujours émues. Paul Dresse retourne et retourne encore cette chaude argile, de temps en temps en prend un peu dans sa main, la triture, s'en imprègne les paumes et pousse de petits cris. Il vous invite dans le jardin, vous fourre joyeusement la tête dans le trésor, vous questionne, vous persuade, ne vous laisse pas tranquille: « Oh! voyez.... » — « Ce nom n'est-il pas..? » — « Vers où? » — « Eh! oui! » — « Non! non! » (j'adore citer des cris). Parfois aussi, il gronde comiquement: « Avait-on désappris l'usage de la virgule? » Ou il rapproche en des termes inattendus: « Il n'est que trop clair que ces œillets se voulaient « fleurs du mal ».

A ce propos, disons que l'œuvre de Thiry est parsemée de parfums d'une assoupissante beauté. Le monde où il nous engage se perd dans une profondeur de draperies étranges; la lassitude qu'il nous dit est elle-même toute spéciale: c'est la teinte même des mots, la respiration retenue de ses phrases qui nous alarme au milieu d'une blanche sensualité et qui nous fait douter de quelque secret qui se puisse savoir. Je cite un morceau de cette acide sensualité qui présente des désespoirs trop subtils:

Pour les avoir aimés en tes mains diaphanes
J'ai choisi pour symbole à mon amour profane
Les lourds œillets de pourpre aux sombres filigranes.

Leur trouble ardeur convient à ta modernité,
Et je meurtris mon cœur à te voir palpiter
En respirant leur poivre avec avidité.

Ah! tu goûtes trop bien leur subtil exotisme,
Qui t'enseigne, morbide et cruel catéchisme,
L'évangile Hystérie et le dieu Paroxysme...

Toute vie — et la poésie vit dans ceux qui la défendent — exige une progression en forme de marée. Mais les encombrements un peu mièvres comme ceux-ci gênent l'irrésistible et enivrante propulsion. Cette « évolution » se respecte, quoi. Pour Rimbaud, les heures basses se couronnent de silence, Hölderlin se sauve dans la folie, Thiry est lucide et parle courageusement. Rimbaud, resté parmi les hommes, se tait; Hölderlin, sombré dans la folie, parle librement; Thiry, resté dans la Cité des hommes, parle. Mais il se réfugie dans les procédés irrespirables comme dans le poème que je viens de citer: dès le premier vers, dès l'entrée, on est projeté dans une atmosphère asphyxiante; tantôt l'art est une lente asphyxie; nous ne voulons pas de la violence qu'on nous impose; mais crier gare et y être menés.

Le véritable désespoir se cache sous les mots et dans l'espace qu'ils admettent autour d'eux. Hölderlin, Rimbaud emploient des appareils très simples; au contraire, les délires de paroles qui arrêtent à eux-mêmes leur force sans écho, révèlent un secret besoin de pallier quelque froid intérieur. Comme à l'orchestre: nous goûtons peu la violence extérieure des instruments. Mais le chef conduisant son orchestre et le lançant enfin de toutes ses forces, après beaucoup de retenues et d'émotions qu'il ne jugeait pas encore assassines, subitement nous délivre; l'orchestre crie pour nous.

Parfois le poète laisse la flamme s'émietter par petites gouttes de couleur, avec des mots négligeants comme des chales, jetés chaque fois un peu plus loin:

Laquedives, cocotiers tristes, bleus paluds,
Mon rêve à pris vos noms vivants dans son chalut.

Laquedives, syrènes rousses dans la vague,
Vous mêlez vos cheveux aux mailles de ma drague.

La jade profondeur où je vous entrevois,
Laquedives, laque vos dos d'un vert chinois

Iles comme des femmes fluides, Laquedives,
O sultanes des eaux dans mon filet captives.

Quand rougira le ciel je vous remonterai
Sur le pont de coraux et d'algues encombré;

J'aurai vos noms comme des nudités lascives,
Femmes aux jambes écailleuses, Laquedives.

Ces pièces d'artifice, tirées à trop d'exemplaires, ce serait bien un peu dangereux. Mais nous n'avons rien à craindre. Thiry, poète avant d'être acrobate, joue un jeu très serré, mais que nous suivons avec un extrême plaisir, le cœur atteint.

Laissons-lui enfin la parole:

La Hollandaise avait à cause de ses îles
Un arôme mental de cannelle et de thé;
Par des Indes sa voix nous paraissait hantée
Et versait à nos cœurs l'espoir des longs exils.

Des femmes font penser à des barques; mais elle,
Avec sa marche égale et sa tranquillité,
Evoquait, sur une moite océan, la montée
Calme d'un paquebot profilé sur le ciel.

Les jeunes gens surtout sentaient à son passage
Comme un appel de ce maritime infini,
Et son corps les tentait comme une colonie;

Cependant elle allait, sans fièvre et les yeux sages,
Parmi ce rêve et ces désirs d'elle insaisis,
Et traînait sans savoir son sillage d'Asie.

On se brûle à tant de perfection. Thiry monte au-dessus des villes et des campagnes; il nous regarde de loin.

Remy MAGERMANS

(1) PAUL DRESSE: **Marcel Thiry, Evolution d'un poète**, « Les Editions du Balancier », Liége, 1934, avec un portrait de Marcel Thiry, dessiné et lithographié par Auguste Mambour... Edition luxueuse sur papier Hollande.

J. U. C. F.

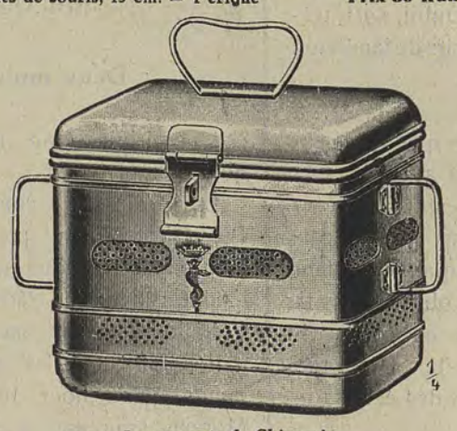
Vendredi 12 Avril.

1. Messe à 7 h. chez les Filles de la Charité, place St-Jean.
2. Cercle d'Etude: **La Pratique Religieuse.** à 6 h.. au local, 31, rue Hors-Château.
3. Election de la Présidente et formation du Comité.
4. Souper.

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 **LIÉGE** Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

le vingtième siècle

Grand quotidien d'union et d'action catholique
Le plus complet — Le mieux informé
LE SEUL JOURNAL QUI DONNE :
des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toutes les nuances de l'opinion catholique
CHAQUE SEMAINE :
trois grands suppléments illustrés
Chaque dimanche
Le " vingtième " artistique et littéraire
le meilleur courrier publié en Belgique, sur les Lettres et les Arts
Chaque lundi
Votre "vingtième" Madame
Une chronique des meilleures actualités, de la Mode, de l'Art culinaire, de l'Hygiène, etc. —
Chaque jeudi
Le petit " vingtième "
Un supplément pour garçons et fillettes, dont la réputation est aujourd'hui universelle. —
Abonnements : un an Fr. 90
six mois Fr. 46
trois mois Fr. 23
Quatre Editions.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : **114, Avenue des Alliés — LOUVAIN**
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne **Prix 80 francs**

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES
Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

Pour vos assurances de toutes nature :

Paul MEAN

5, place de Bronckart - Liége

C'est un ancien de l'Union.

CANCANS

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.

CHAPELLERIE CESSION

20, rue de l'Université, 20.

Vous apprécierez

ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

Pourquoi les " **33** „ ont-ils gagné la Coupe ?

Parce qu'ils fument des

Cigarettes BELGA

« Le Vaillant » organise, pour les vacances, une série de grandes conférences. Voici la liste des orateurs déjà inscrits :

J. Hubaux : La pornographie chez les anciens.
R. Verlaine : Coup d'œil sur le XXe siècle.
J. Vandresse : Un très grand poète liégeois : R. Magermans.
Flamberge : Les buts cachés du féminisme.
G. Reuter : Mes aventures à travers les facultés.
H. Jamar : Le génie est voisin de la folie.
E. Witmeur : Conférence contradictoire sur n'importe quel sujet.
F. Magnette : La théologie de Luther (1).
E. Janssens : Philosophie et garde-civique.
Vander Linden junior : Atavisme.

(1) Conférence entièrement différente de celle de l'an dernier.

Cancans d'Adieu

Nous apprenons de source certaine que les études de Médecine ont desséché le cœur de Mlle Renard.

Nous formons les vœux les plus ardents et les plus sincères pour que cet été soit fécond en pluies, orages et coups de foudre.

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

D'autre part notre envoyé spécial nous communique :

« Courtwoi - Pettwoi » viennent de s'unir en une association sans but lucratif pour la défense de la jeûne-fill.

« Bambino », le chérubin fait homme, tourne un film de grande envolée : «Une descente aux Enfers».

Il se plaint de ce que les petites ailes de carton-pâte dont on l'a orné le fassent cruellement souffrir.

« Il faut souffrir, ami, pour plaire ! »

Mlle Flamberge cherche, paraît-il un endroit tranquille où renouveler ses réserves de douceur.

Conditions : ni souris, ni punaises, ni représentans du laid sexe.

Elle recevra les offres dans le cagibi de de Romane de 23 à 24 heures.

Tenue de soirée de rigueur.

P. S. - Seul, l'oncle Corentin l'accompagnera.

La mathématicienne Johanny est entrée dans une fureur bleue à la suite de la violation de « Notre armoire à rideaux » son domicile préféré, par une audacieuse souris échappée de la cellule 9.

Son amie A. K. dut user de son calme imperturbable pour chasser les nuages de son front virginal.

Mononcque Rav et Tante Félix ont convolé secrètement en justes noces.

Au moment de leur envoyer nos félicitations attendries et nos vœux sincères, nous apprenons que la lune de miel est à son dernier quartier.

Quelle passoire que l'amour !

On recherche un jeune homme pauvrement ganté qui brigua la main de notre amie Got J.

Sans raison, il n'a plus reparu sur la scène amoureuse.

Depuis lors, le cacao ne dit plus rien à la pauvre petite.

Echevelée, elle erre dans la ville, et dans son délire amoureux se suspend aux sonnettes.

Priez pour elle

Vous qui la comprenez.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie
SAMDAM

12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON

Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique

Librairie PAX

12, Place Saint - Jacques
LIÉGE

Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO

Maison E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

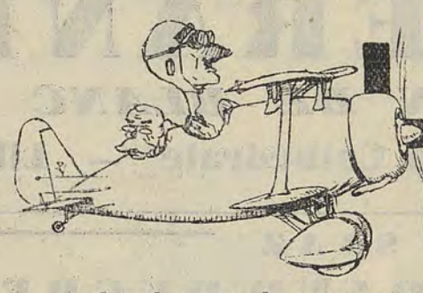
CHEMISERIE H. STEGEN

41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.

Julien FUGER

Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires par un trio d'aéronautes velus.

(suite et fin)

CHAPITRE VII

Le temps qui court

Sur ces entrefaites, le printemps était revenu. Les oiseaux taisaieut kwik-kwik sur les arbres, et les prairies commençaient à s'émailler de vaches. Maurice Polain lui-même, semblait se réveiller d'un profond sommeil en faisant bê-bê à tous les échos de l'Union. La grippe de Jean Libon avait disparu et Joseph Derriks était de bonne humeur, car, ce matin-là, Spon avait donné cours sans cravate.

Depuis trois jours l'Union revivait d'une vie fiévreuse. Chaque soir, avant de réveiller les bourgeois par leurs exploits funambulesques, Marguerite Pardaens et Eliane son amie venaient s'enquérir du résultat des élections, tandis qu'Hélène Moes déplorait l'absence de Pierre Van Craen parmi les candidats.

Le jeudi, cependant, après que le dépouillement eut revêtu les élus de leurs dignités, Troubetskoï s'en alla tout confus : il avait recueilli 15 voix, mais il avait perdu la sienne.

Alors vint à l'Union, Hégésippe, que l'on n'avait plus vu depuis si longtemps. Le pauvre jeune homme n'avait pu conquérir Cécile, car elle s'était enfuie avec Marcou qui, malgré van Zeeland et la dévaluation, voulait combattre l'action néfaste de l'homme de Bordeaux, qu'il prétendait payé par Berlin pour dépeupler l'Occident.

Heureusement, le sire de Boblaire aperçut aux valves les résultats. Tout heureux de voir élue sa filleule, Gaby Lecloux, il résolut de boire un demi sur le compte de Jean Libon avant d'aller se noyer dans le fleuve de l'Oubli, sort traditionnel des héros successifs du feuilleton du « Vaillant ».

Puis se rendant compte que les élections de l'Union amènent avec elles la fin de toute réjouissance estudiantine et le commencement de la plus néfaste saison de l'année pour un étudiant conscient de ses devoirs, il s'en fut, obscur dans la nuit solitaire. De temps en temps il croisait un passant ou un flic. De la rue Hors-Château lui venaient des échos de guindaille féminine.

Et nul ne le revit jamais.

EPILOGUE

Deux mois après

La mi-juin était là, et toutes ses horreurs.

Les professeurs commençaient à voir Pierre Van Craen, que Tertius avait en vain attendu chaque semaine pour qu'il l'aidât à jouer aux aéronautes. Raymond Verlaine, dans son énervement, se donnait à lui-même des paires de calottes, tandis qu'au bout du couloir, Gérard Moreau apprenait à Simone Pirotte la conjugaison du verbe aimer. Quant à Madeleine Bourguignon, elle s'énervait, tout simplement. Joseph Derricks ne faisait plus d'affiches.

Braas, après avoir fait quelques instants le poirier devant le bureau de Lemeunier, avait décidé, d'accord avec Vander Linden, qu'étant donné la dévaluation générale, il était inutile de mofler cette année-là.

Dor parlait français et Maurice Delbouille avait appris à se coiffer. Pour varier, de Wini raisonnait comme un pot de chambre et Max Morand avait racheté les vieux costumes de Baudrenghien. Dacos songeait sérieusement à se faire jésuite, tandis que Dehalu fraternisait avait Joseph Demarteau, menant l'un et l'autre leurs nuits vagabondes par tous les cafés de la ville et de la banlieue.

Profitant de la dévaluation, Jean Puraye, malgré le succès de ses opérations financières et de ses conférences, profita de l'amabilité d'un chien errant pour se payer un nouvel imperméable sans devoir revendre ses Kilo-Moto.

Quant au typo de Printing, il ne corrigea plus les jeux de mots des rédacteurs.

Alors le trio, amaigri par les mois de surmenage et les nuits sans sommeil (mais non sans boissons) qu'avait nécessités la rédaction du Biplan dément, décida de le porter au pouvoir et se fit élire au comité de l'Union.

Puis il ouvrit son code et bourra sa pipe, fredonnant : « Ce n'est qu'un au revoir ! »

(Pauvres lecteurs ! N. D. L. R.)

FIN

La réclame qu'on a lue ici, pendant des années, est supprimée d'après les ordres du maître d'hôtel-dictateur. Qu'on n'oublie pas, néanmoins, d'aller bouffer à l' « UNION » où les menus seront spécialement soignés.